

L'HOPITAL NOTRE-DAME

Nous avons reçu le vingtième rapport annuel de l'Hôpital Notre-Dame et nous sommes heureux que la réception de ce rapport nous donne l'occasion de dire quelques mots de cette institution si méritante.

Comme le dit le rapport, l'Hôpital Notre-Dame est une œuvre de charité canadienne-française et catholique. A ce double point de vue elle est chère à tout canadien-français.

Chaque année des milliers de malades reçoivent à l'Hôpital Notre-Dame des soins. Ceux qui n'ont pas de famille ou que leur famille est impuissante à conserver près d'eux pour les soulager dans la maladie sont certains de trouver à l'Hôpital Notre-Dame des soins intelligents et dévoués.

Cet Hôpital, comme on le sait, ne se soutient que par la générosité du public, le bien qu'il fait devrait cesser s'il n'existait des personnes charitables dont les cordons de la bourse se délient facilement quand il s'agit de soulager une misère ou de ramener un malade à la santé.

La charité est grande à Montréal, mais elle pourrait l'être davantage, particulièrement en faveur de l'Hôpital Notre-Dame.

Jusqu'ici elle a permis à cette institution de charité de faire face à ses besoins immédiats, mais rien de plus. Ce n'est pas assez.

L'Hôpital à des dettes, il a dû faire des emprunts, hypothéquer ses propriétés. Ces emprunts constituent une charge d'intérêt qui diminue d'autant ses ressources.

Nous sommes persuadés que si l'Hôpital Notre-Dame était mieux connu, si le bien qu'il repand à pleines mains était moins ignoré du public, ce public se montrerait plus empressé encore à lui faire une part et une part plus large des sommes dont il dispose pour des fins de charité.

L'Hôpital Notre-Dame n'est pas uniquement un lieu où le malade peut trouver l'hospitalité, il est aussi un centre d'études ou d'enseignement où nos médecins viennent observer et les étudiants s'instruire.

Si cet hôpital n'existait pas, il faudrait le créer pour notre pépinière de jeunes médecins pour nos étudiants en médecine de l'Université Laval.

Il existe. Il ne s'agit donc que de le soutenir, de le débarrasser de ses dettes, de le doter pour qu'un jour prochain son revenu soit suffisant.

Les chiffres sont éloquentes ; nous en extrayons quelques uns du rapport que nous avons sous les yeux. A leur vue nos lecteurs ne manqueront pas de se rendre compte qu'ils ne peuvent faire meilleure œuvre que—de participer—dans la mesure de leurs moyens au bien fait par l'Hôpital Notre Dame, une œuvre, nous le répétons, essentiellement canadienne-française et catholique.

Il a été admis durant l'année 2023 malades dont 1902 catholiques, soit plus de 94 pour cent.

Au point de vue de la nationalité 1675 étaient des canadiens, c'est-à-dire plus de 82 pour cent de la totalité.

Le nombre de consultations données dans les dispensaires a été de 21878.

La pharmacie de l'hôpital a rempli gratuitement 25867 ordonnances des médecins.

Les sorties des voitures d'ambulance ont été du nombre de 784.

Dans le service de la chirurgie, il a été pratiqué 1011 opérations ; dans le service d'ophtalmie 306 et dans le service de gynécologie 146.

Nous pourrions nous arrêter ici et laisser nos lecteurs réfléchir en présence de pareils résultats.

Cependant, pour terminer, nous dirons que plus la charité publique, plus la générosité des particuliers envers l'Hôpital Notre-Dame se feront sentir et plus l'hôpital se trouvera en mesure de soulager les misères, d'offrir aux étudiants en médecine et aux médecins eux mêmes les moyens de terrasser les maux qui affligent notre pauvre humanité.

Que chacun donc, selon ses ressources, selon ses moyens, soit secourable à l'institution la plus digne, la plus méritante pour tout Canadien-français et catholique.

LES ETALAGES

Tous les ans, à pareille époque, nous revenons sur cette question des étalages dont les marchands comprennent mieux l'importance qu'autrefois, d'ailleurs.

Pour s'en convaincre, il ne faut que jeter un coup d'œil sur les magasins à l'approche des fêtes de Noël, du jour de l'an ou de Pâques. Les vitrines sont mieux garnies, ne manquent pas de décors parfois et de certaines dispositions artistiques dans l'arrangement des marchandises offertes à la vue du passant.

Par ces temps de concurrence outrée, le marchand aurait grandement tort de ne pas recourir à un moyen de publicité qui ne lui occa-

sionne aucune dépense d'argent. Il a, il est vrai, un petit surcroît de travail, mais ce surcroît de travail n'est pas sans profit.

La meilleure preuve que la publicité par la vitrine, par l'étalage est une source de ventes et par conséquent de bénéfices, c'est que, dans maints magasins d'une certaine importance, on a recours à des spécialistes payés fort cher pour faire, chaque jour de l'année, de nouvelles montres de marchandises.

La plupart des marchands de détail ne peuvent se payer le luxe d'un étalagiste, mais ils doivent comprendre que, si quelques-uns de leurs confrères ne reculent pas devant la dépense pour s'assurer les services d'un expert en matière d'étalage, c'est que cette dépense est productive, et qu'elle est nécessaire au développement ultérieur des affaires de leur maison.

En tous temps et en tous lieux le marchand soucieux de réussir ne doit négliger aucun des moyens propres à pousser les affaires, à les développer. Tous les moyens de publicité doivent être mis à contribution pour en arriver à ce résultat. Encore ne faut-il pas négliger celui qui est à la portée de tout marchand.

Car nous posons en fait qu'aucun d'eux n'a aucune raison à alléguer pour ne pas donner à sa vitrine, à son étalage, un aspect flatteur pour les marchandises qu'il y place.

Il n'en coûte pas davantage d'apporter un certain ordre, un certain goût, dans la disposition des objets que de les mettre les uns à côté des autres sans chercher à les faire valoir aux yeux du passant.

"Marchandise bien présentée est marchandise à moitié vendue" dit un vieux dicton qui a cours dans le commerce.

Nous voudrions que nos lecteurs s'en inspirent toujours, ils ne regretteront jamais le travail supplémentaire que leur occasionnera un meilleur étalage de leurs marchandises.

Le Café de Madame Huot

Le Café de Madame Huot mis sur le marché par la maison E. D. Marceau, 296 rue St Paul, Montréal, est de jour en jour plus apprécié et la demande s'en fait plus grande en conséquence. Ce fait démontre clairement sa supériorité sur toutes les autres marques.

LE MARCHAND QUI VEUT REUSSIR

Attirer l'attention sur vos marchandises, c'est bien ; mais tirer un parti avantageux de l'attention que vous avez attirée, est encore mieux.